

La syntaxe diffuse, le mot-phrase et l'interjection chez N.Ja. Marr et chez les marristes

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne

Résumé. Même si les réflexions au sujet des problèmes syntaxiques n'ont jamais occupé une place centrale dans les théories de N. Marr, quelques thèses éparpillées dans ses travaux et consacrées à la syntaxe permettent de reconstruire sa théorie de l'évolution stadiale du langage dans son rapport aux phénomènes syntaxiques. Empruntant à H. Spencer son schéma général de l'évolution, Marr considérait que la syntaxe évoluait du *diffus* vers le *non-diffus*. Les élèves et collègues de Marr ont repris cette thèse pour considérer les «mots-phrases» non diffus comme les éléments primaires du langage humain. D'après les marristes, les interjections dans les langues modernes seraient les vestiges des anciens «mots-phrases» : une thèse partagée dans les années 1920-1930 même par des chercheurs ne se réclamant pas du marrisme. Or, paradoxalement, Marr lui-même rejetait l'hypothèse des «origines interjectionnelles» du langage humain et faisait remonter les interjections des idiomes modernes aux mots lexicaux. Ainsi, nous montrons qu'en partant des principes théoriques généraux de Marr qui étaient à leur tour influencés par la philosophie spencérienne, ses élèves et collègues arrivaient à des conclusions différentes de celles de Marr lui-même.

Mots-clés : évolutionnisme spencérien, interjections, marrisme, mots-phrases, mots primaires, origines du langage, stadialisme, syntaxe diffuse.

La syntaxe n'a jamais occupé une place centrale dans les travaux de Nikolaj Jakovlevič Marr (1864-1934), créateur de la «Nouvelle théorie du langage», qui fut durant plusieurs décennies la doctrine officielle de la linguistique soviétique, jusqu'à la célèbre discussion de 1950, quand Staline en personne intervint dans le débat linguistique pour critiquer abruptement les théories marristes. C'est la sémantique qui constituait le centre des doctrines marristes, la phonétique venant ensuite. Et s'il est arrivé à Marr de discuter également de problèmes morphologiques, il a peu écrit sur la syntaxe et les quelques thèses qu'il a avancées sur ce sujet n'apparaissent chez lui que de façon éparpillée. On ne les trouve en effet que dans ses travaux du début du XX^{ème} siècle, c'est-à-dire avant qu'il ne déclare la guerre à la linguistique dite traditionnelle, ou, à l'autre extrémité, dans ses derniers travaux, écrits quelques années avant sa mort, quand l'excentricité de sa doctrine eut atteint son apogée. Toutefois, dans les deux cas, ses propos sur la syntaxe sont restés très généraux.

En 1908, dans un article sur la parenté hypothétique du géorgien avec les langues sémitiques, Marr affirme que cette parenté peut être facilement prouvée par la comparaison non seulement de la phonétique et de la morphologie des langues correspondantes, mais aussi de leurs structures syntaxiques (Marr, 1908 [1933-1937, p. 24]). Or, en se limitant à la notion de structures syntaxiques, Marr ne dit pas en quoi, précisément, ces «preuves syntaxiques» consistent. Assez tôt, dès 1916, il commence à réfléchir sur le rôle que joue la syntaxe dans l'évolution du langage. Selon lui, l'analyse des structures syntaxiques de telle ou telle langue permet de dire beaucoup au sujet de son appartenance à un stade particulier de l'évolution du langage humain en général (Marr, 1916 [1933-1937, p. 62]). Comme il devait l'écrire plus tard dans un article intitulé «Jafetičeskie jazyki» [Les langues japhétiques], «c'est la syntaxe qui détermine à quel stade appartient telle ou telle langue japhétique» (Marr, 1931a [1933-1937, p. 295]). Or, la seule chose concrète que Marr dise sur la question se résume à la thèse suivante : «La syntaxe [est] le précurseur de la morphologie» (Marr, 1927b [1933-1937, p. 102]). Dans ses travaux, Marr insiste à plusieurs reprises sur cette thèse, en sous-entendant que dans les langues appartenant à des stades anciens de l'évolution du langage, il n'y avait pas encore de morphologie au sens courant du terme, et que c'est la syntaxe qui jouait ce rôle. En d'autres termes, la forme des mots dans ces langues ne changeait pas et restait toujours la même. C'était l'ordre des mots qui permettait d'exprimer des sens différents¹. Voici quelques manifestations concrètes de

¹ Ces réflexions de Marr ont pénétré la pédagogie soviétique. Dans les Archives de Marr à Saint-Petersbourg se trouve une lettre qui lui avait été adressée par E.N. Petrova (1886-1961). Enseignante, elle essayait d'appliquer les théories marristes à sa pratique pédagogique à l'école secondaire et envoya à Marr plusieurs compositions écrites par ses élèves de douze ans et dont le sujet était le suivant : «Comment les mots sont-ils apparus et se sont-ils développés ?». En voici quelques extraits (que nous reproduisons littéralement) : «Au début, les mots ne changeaient pas. Il n'y avait que des racines. Ces langues étaient isolantes. Le sens y était déterminé par la place que le mot correspondant occupait dans la phrase. Par

cette thèse de caractère général. En géorgien, dit Marr, entre le datif et l'accusatif il n'existe qu'une distinction *sémantique* et *syntactique* (Marr, 1931a [1933-1937, p. 302]). Autrement dit, dans la langue même il n'y a pas de *formes* particulières pour distinguer ces deux cas, mais il y a une différence entre eux au niveau *sémantique* («dans la pensée des Géorgiens» [*ibid.*]) et au niveau *syntactique*. D'autre part, d'après Marr, dans toutes les langues primitives, c'est-à-dire dans les langues qui appartiennent aux stades les plus anciens de l'évolution langagière, il n'y a pas de morphologie proprement dite, et c'est la syntaxe qui la remplace. Sous ce rapport, Marr évoque la plupart du temps l'abkhaze et le chinois. Il affirme ainsi en 1916 que, dans la langue abkhaze, la syntaxe joue le rôle de la morphologie, c'est-à-dire que l'*ordre des mots* y sert à exprimer les idées qui, dans d'autres langues (par exemple indo-européennes), sont exprimées par des *formes de mots* particulières (Marr, 1916 [1933-1937, p. 62]). Il ré-pète cette thèse douze ans plus tard dans un autre travail sur l'abkhaze : «La langue abkhaze se trouve à un stade très ancien de l'évolution langagière. En abkhaze, il n'y a pas de morphologie conséquente, c'est la syn-taxe qui la remplace» (Marr, 1928 [1933-1937, p. 80]). Comme on peut le voir, les points de vue de Marr sur la syntaxe et sur son rôle dans l'évolution du langage n'ont pas beaucoup changé durant les vingt dernières années de sa carrière.

En même temps, la situation de l'abkhaze serait typique également d'autres langues appartenant, d'après Marr, à des stades anciens de l'évolution. Par exemple, dit Marr, «en chinois [qui était pour Marr la langue appartenant au stade le plus ancien de l'évolution du langage. – *E.V.*] il n'y a pas encore de morphologie, tout le fardeau lié à la compréhension de la parole repose sur [...] la syntaxe et la sémantique» (Marr, 1927b [1933-1937, p. 56]). Comme c'est la syntaxe qui joue aux yeux de Marr le rôle primordial pour déterminer la place d'une langue particulière dans l'évolution langagière, il ne faut pas s'étonner de trouver dans ses travaux la thèse suivante : «[...] la syntaxe est la partie essentielle du langage oral» (Marr, 1930d [1933-1937, p. 462]).

D'après Marr, les raisons de l'évolution linguistique sont toujours externes à la langue même : c'est le développement de la société qui la déterminerait (cf. notre analyse de cette thèse dans Velmezova, 2007, Partie 2, Chapitre 3). Marr applique cette thèse non seulement à la langue en tant que telle en général, mais aussi à tous les niveaux linguistiques, y compris

exemple, dans la phrase "le chasseur a tué le tigre", il n'est pas toujours évident de savoir qui a tué qui. Si le mot *chasseur* est au début, c'est le chasseur qui a tué le tigre, si c'est *tigre* qui est au début, c'est le contraire» (Petrov Fedja [12 ans], AASR FSP, fonds 800, document 739). «Dans la conversation, l'homme utilisait une langue qui était isolante, c'est une langue sans terminaisons. Si l'homme voulait parler du chasseur, il mettait le mot chasseur à la première place [dans la phrase]» (Kanatčikova Vera [12 ans], *ibid.*). «La première langue était isolante, c'est-à-dire que c'était une langue sans terminaisons, les sens des mots s'y différenciaient très mal, mais l'homme prenait la phrase en entier et le mot qui était au début était le mot principal. Par exemple : *le chasseur a tué le tigre* signifie que c'est le chasseur qui a tué le tigre» (Solita Osja [12 ans], *ibid.*).

à la syntaxe. Ainsi, selon lui, la syntaxe de chaque langue dépend de l'ordre social correspondant et le «réfléterait» directement (Marr, 1927b [1933-1937, p. 103]). Pour lui, la syntaxe n'est rien d'autre qu'un certain «système de production» transposé dans la langue, un «ordre social cristallisé dans la langue» (Marr, 1927a [1933-1937, p. 308]). Ainsi, on peut trouver chez Marr l'expression *feodal'nyj sintaksis* 'la syntaxe féodale' (Marr, 1930 [1933-1937, p. 353]). De plus, une syntaxe particulière pourrait caractériser non seulement une langue dite nationale (dont l'existence même du reste est parfois problématique pour Marr), mais aussi une langue de classe, selon la thèse que les langues d'une même classe appartenant à des nations différentes ont plus en commun que les langues des différentes classes d'une même nation (Marr, 1929b [1933-1937, p. 415]). Marr pense en trouver des «preuves», entre autres, dans la syntaxe. En particulier, il affirme que les structures syntaxiques de la langue géorgienne «féodale» et de la langue géorgienne «populaire» sont complètement différentes :

- en géorgien féodal, premièrement, le déterminé précéderait le déterminant (tandis qu'en géorgien populaire ce serait le contraire et cette particularité le rapprocherait d'ailleurs de l'arménien populaire) ;

- deuxièmement, l'ordre des mots en géorgien féodal correspondrait à la succession «prédicat – sujet – objet», tandis qu'en géorgien populaire ce serait plutôt «objet – sujet – prédicat»;

- troisièmement, alors que les prépositions domineraient en géorgien féodal, elles seraient remplacées en géorgien populaire par des postpositions (Marr, 1931a [1933-1937, p. 296]).

Selon une opinion assez répandue, en 1931 (c'est-à-dire trois ans avant sa mort), Marr aurait commencé à réfléchir sur la possibilité de déterminer les stades de l'évolution du langage à partir de critères syntaxiques et aurait beaucoup travaillé dans cette direction, d'où son grand intérêt pour la syntaxe. Cette opinion a été exprimée, entre autres, par S. Kacnel'son (1907-1985) (Kacnel'son, 1937, p. 276), ainsi que par l'une des meilleures biographes de Marr, V. Mixankova (? - 1950) (Mixankova, 1949, p. 460). Or il est très difficile de vérifier cette thèse, et cela pour deux raisons. Premièrement, ni les travaux publiés de Marr, ni les quelques milliers de notes et brouillons restés dans les archives ne contiennent de trace d'un déplacement de son intérêt de la sémantique à la syntaxe. Deuxièmement, malgré son intérêt pour la sémantique et bien qu'on associe généralement le nom de Marr à une conception stadiale de l'évolution linguistique, le créateur de la «Nouvelle théorie du langage» n'est jamais parvenu à élaborer un schéma achevé de l'évolution stadiale des langues sur une base sémantique². Il

² A différentes étapes de ses recherches, Marr hésita sur le nombre de stades de l'évolution du langage : trois (Marr, 1920 [1933-1937, pp. 89, 98, 101 ; Marr, 1922a [1933-1937, p. 175] ; Marr, 1922b [1933-1937, p. 130] ; Marr, 1924 [1933-1937, p. 10]) ou quatre (Marr, 1929b [1933-1937, p. 495], cf. aussi Čikobava, 1985, p. 16). Il reconnaissait du reste que le nombre de stades n'avait pas encore été établi définitivement dans sa théorie (Marr, 1929a [1933-1937, p. 71]). Quoi qu'il en soit, Marr ne fournit des paramètres (polysémie, mono-

est donc très peu probable qu'il aurait pu créer un tel schéma en se fondant sur des critères syntaxiques.

Puisque Marr n'a pas beaucoup écrit sur la syntaxe, il faut maintenant se demander quelle a été l'influence de ses «théories» syntaxiques sur la réflexion syntaxique des marristes. Il nous semble qu'il faut distinguer ici deux lignes de succession. Tout d'abord, il s'agit d'une tentative des marristes de créer une typologie stadiale de l'évolution des langues sur des critères syntaxiques : c'est le nom d'I. Meščaninov (1883-1967) qui doit être cité en premier ici (cf. l'article de P. Sériot dans le présent recueil). Cette ligne semble être directement liée aux réflexions syntaxiques de Marr. Mais il existe également une autre ligne de succession, dont la quintessence pourrait être exprimée par l'expression que Marr utilise dans un article de 1930, celle de «syntaxe diffuse» (Marr, 1930d [1933-1937, p. 462]). Par exemple, quand Marr parle en 1931 des langues japhétiques qui se trouveraient à un stade plus ancien de l'évolution que les langues indo-européennes, il dit que, dans ces langues, la phrase représente la pensée tout entière, dépourvue de toute division (Marr, 1931a [1933-1937, p. 285]).

Nous arrivons ainsi à un principe que Marr a dû emprunter chez H. Spencer (1820-1903), et qui est essentiel pour comprendre l'ensemble de la doctrine marriste, car Marr l'applique à l'analyse de tous les niveaux linguistiques (la sémantique, la phonétique, mais aussi la syntaxe), à savoir le principe de l'évolution du langage du *diffus* et de l'*homogène* vers l'*hétérogène* et le *non-diffus*. De façon générale, l'idée de l'évolution comprise comme un progrès graduel occupe en effet une place centrale dans la philosophie spencérienne. Selon Spencer, l'évolution consiste en la transformation de l'homogène en hétérogène : «L'état d'homogénéité [...] ne peut pas se maintenir» (Spencer, 1864 [1907, p. 32]) et «il en résulte que non seulement l'homogène tombe à l'état de non-homogène, mais que le plus homogène doit tendre toujours à devenir moins homogène» (*ibid.*, p. 363). Spencer considérait cette loi de la différenciation de la matière physique (biologique avant tout) comme universelle et essayait de l'appliquer aux différentes branches des sciences humaines, tandis que les idées de Marr (y compris au sujet de la syntaxe) peuvent être considérées comme une application de la philosophie de Spencer en linguistique³. Ainsi, en appliquant le principe de l'évolution «du diffus vers le non-diffus» à l'étude de l'évolution du langage, Marr dit en 1928 que la parole sonore ne commence ni avec des sons, ni avec des mots, mais avec des phrases entières (Marr, 1929 [1933-1937, p. 417]). Il reprend cette thèse dans ses travaux ultérieurs, par exemple en 1930, quand il affirme que la parole sonore n'a pas commencé avec des sons, ni avec des mots, mais avec de la syntaxe ;

syllabisme, etc.) que pour le *premier* stade (*ibid.*) et ne dit pratiquement rien de concret au sujet des autres stades. Sur l'évolution des conceptions stadiales de Marr, cf. Thomas, 1957, chapitre VI.

³ Pour plus de détails sur la composante spencérienne chez Marr, cf. Velmezova, 2005a ; 2005b et 2007, pp. 205-211.

autrement dit, avec une unité non divisée et diffuse (Marr, 1930c [1933-1937, p. 368]).

Cette ligne de réflexions de Marr au sujet de la syntaxe diffuse a été développée dans les travaux de ses élèves. De manière générale, les marriistes considéraient la phrase «diffuse» et «indivise», dans laquelle des mots-concepts particuliers se sont différenciés graduellement au cours de l'évolution langagière, comme une unité primitive de la parole sonore, qui avait remplacé le langage cinétique. Ainsi, d'après V. Nikol'skij (1894-1953) et N. Jakovlev (1892-1974),

La parole humaine a commencé avec les "cris communicatifs" [*kriki-soobščeniya*], avec des phrases tout entières [...]» (Nicol'skij, Jakovlev, 1949, p. 47) ;

«[à un moment donné], les "sons-phrases" [*zvuki-predloženiya*] anciens et diffus ont commencé à se diviser en "sons-mots" [*zvuki-slova*], et les idées entières en notions particulières. En fait, ces "mots-concepts" [*slova-ponyatija*] restaient encore diffus, ils ne contenaient qu'un seul son et leur sens était, en comparaison avec le sens de nos mots, encore peu développé, diffus, vague. Ils pouvaient signifier des objets ainsi que des actions et s'employaient aussi bien comme des noms ou des verbes modernes. Or, à cette époque, la phrase même était déjà divisée en deux "mots-concepts" [*slova-ponyatija*], au minimum. Ainsi, quand une nounou montre un bonbon à un nourrisson, elle prononce : "Mtss !-aaa, Mtss !-aaa" – en souhaitant, tout d'abord, attirer son attention avec des claquements de la langue et, deuxièmement, elle prolonge la voyelle pour l'inviter à prendre la friandise dans la main. Ici la phrase en tant qu'unité entière est déjà divisée en deux éléments – deux mots amorphes dont le sens était encore approximatif [*grubyj*]. (*ibid.*, pp. 47-48)

De la même façon, écrit S. Kacnel'son, «les mots n'étaient pas formés de sons tout faits, au contraire, les sons particuliers se sont formés [graduellement] au cours de l'évolution des langues particulières et de leur lexique» (Kacnel'son, 1936, p. 16). Ou bien, selon les commentaires de la linguiste contemporaine T.M. Nikolaeva,

[...] on considérait le sens de l'évolution langagière [...] comme inverse par rapport à l'image du système de la langue largement répandue et acceptée pour l'éducation des futurs linguistes : ce ne sont pas de "petites briques", avec des fonctions bien déterminées, qui servent à former les éléments d'un niveau plus élevé, mais au contraire des éléments concrets qui apparaissent en se distinguant, pendant les siècles, de la "fumée syntaxique" diffuse. (Nikolaeva, 2000, p. 597)

Pour les marriistes, les interjections étaient les exemples typiques de mots-phrases primaires dans les langues modernes. Déjà dans l'exemple cité plus haut par Nikol'skij et Jakovlev, ce *Mtss !-aaa, Mtss !-aaa* par lequel une nounou essaie d'attirer l'attention de son nourrisson n'est rien d'autre qu'une interjection. C'est pourquoi les interjections ont été souvent

considérées par les marristes comme les éléments primaires et les plus archaïques du langage humain⁴.

Cette thèse se retrouve parfois dans les travaux de linguistes soviétiques des années 1930 qui n'étaient pas des élèves de Marr. Il s'agit avant tout de L. Ščerba (1880-1944) qui écrivait au sujet des interjections en parlant de «sons diffus» et se référait sous ce rapport à Marr :

Ces derniers temps, Nikolaj Jakovlevič Marr a introduit en linguistique la notion de "son diffus", en l'empruntant, semble-t-il, aux physiologues qui étudient le système nerveux central et parlent d'une excitation centrale diffuse qui n'a pas de localisation ponctuelle et qui est donc répandue dans d'autres parties du système nerveux. En ce sens, on peut, semble-t-il, parler de l'excitation diffuse de tel ou tel appareil moteur en général. Ensuite, on peut parler d'une articulation diffuse, à laquelle participent les groupes de muscles dont le travail n'est pas nécessaire du point de vue du résultat attendu (l'irritation correspondante n'est pas suffisamment ponctuellement localisée). (Ščerba, 1935 [2001, p. 360])⁵

En étudiant les «sons diffus», Ščerba parle de l'histoire du langage et considère ces sons comme plus anciens, par rapport aux sons qui forment les systèmes des langues modernes. De plus, en écrivant sur l'histoire du langage, Ščerba considère en même temps que de tels sons existent toujours dans les langues, en tant que «vestiges linguistiques» des anciennes

⁴ Les linguistes occidentaux ont certainement rencontré l'expression *mots-phrases* dans les travaux de L. Tesnière (1893-1954) (Tesnière, 1959 [1965, pp. 94-98]) qui appelait ainsi les interjections, comme les marristes : «Si nous passons en revue les différentes parties du discours de la grammaire traditionnelle, nous constaterons qu'il y en a une qui reste en dehors de la classification en espèces de mots que nous avons proposée ci-dessus [...], à savoir celle des *interjections*. [...] Si les interjections ne trouvent pas place dans notre classification en espèce de mots, c'est qu'en réalité ce ne sont pas des *espèces de mots*, mais bien des *espèces de phrases*. [...] Soit en effet une interjection comme fr. *aïe*, elle suffit à exprimer la douleur et constitue ainsi par elle-même l'équivalent d'une phrase entière. Certaines interjections arrivent même à exprimer des états d'âme et d'esprit si nuancés et si complexes, qu'elles en disent à elles seules plus qu'une phrase entière, et qu'il faut de *longues périphrases* pour en analyser et en définir le contenu sémantique» (*ib.*, pp. 94) ; «puisque les interjections jouent dans le discours le même rôle que des phrases entières, nous les appellerons des mots-phrases, ou encore des phrasillons» (*ibid.*, p. 95). Tesnière a effectué plusieurs séjours à Leningrad en 1926, 1929 et 1936 (cf. sur ce sujet Sériot, 2004 et Tesnière, 1995a). Bien qu'il ne mentionne pas le nom de Marr dans ses *Éléments de syntaxe structurale*, il n'est pas exclu que sa conception des «mots-phrases» ait été influencée par le marrisme (au moins en partie : il ne faut pas non plus oublier une importante composante «occidentale» dans les travaux de Tesnière). Comme pour nombre de marristes, les interjections constituent pour Tesnière un indice de la nature primitive de la langue : «Plus une langue est primitive, plus elle a de chance d'être constituée par des mots-phrases encore inarticulés syntaxiquement. C'est le cas en particulier du langage de certains singes supérieurs, chez lesquels on a pu distinguer jusqu'à 18 articulations ayant une signification différente, mais qui ne sont jamais rien de plus que des mots-phrases sans véritable organisation grammaticale» (Tesnière, *ib.*, p. 95).

⁵ Contrairement à l'opinion de V. Alpatov (Alpatov, 1991, p. 127), il semble que nous n'ayons pas aujourd'hui de preuves que cet article de Ščerba ait eu un caractère purement conjoncturel.

étapes de l'évolution. Parmi eux, il y aurait en particulier les interjections – ou, comme il le précise, les «petits mots» qui «font partie de cet ensemble de mots non différenciés qu'on appelle “interjections”» (Ščerba, 1935 [2001, pp. 360-361]) :

A l'aube de l'histoire humaine, ces “mots-sons” [*slovozvuki*] étaient opposés les uns aux autres dans leur entier, sans être divisés en parties. Or, en entrant dans les systèmes linguistiques déjà existants, ces complexes sonores s'y sont adaptés et divisés. (*ibid.*, p. 361)⁶

Pour I. Meščaninov, «Au début, l'humanité n'utilisait que ces complexes de sons diffus» (Meščaninov, 1929, p. 181). D'autres adeptes du marrisme (comme, par exemple, V. Nikol'skij et N. Jakovlev) voyaient la «preuve» du caractère ancien des interjections dans leur «caractère international», ainsi que dans la possibilité d'employer certaines d'entre elles pour apostropher quelqu'un, surtout dans les «dialogues» de l'homme avec les animaux (Nicol'skij, Jakovlev, 1949, p. 42).

Néanmoins, bien que nous puissions maintenant faire remonter cette ligne de réflexion des marristes sur les mots-phrases aux travaux de Marr, Marr lui-même, à la différence de ses disciples et collègues, n'a jamais considéré les interjections comme les éléments les plus archaïques du langage humain.

Au contraire, dans ses articles (très peu nombreux d'ailleurs) où il traite des interjections, Marr insiste toujours sur le fait que ces dernières seraient dérivées de mots lexicaux. En voici quelques exemples :

- l'interjection onomatopéique bretonne *oq* (imitation du grognement des cochons) serait dérivée d'un nom qui signifie 'dieu' (Marr, 1930b [1933-1937, p. 233]) ;

⁶ Les points de vue de Ščerba et de Tesnière sur les interjections sont pratiquement identiques. Les deux linguistes leur accordaient la même place dans la classification des parties du discours (cf. également sous ce rapport le travail que Ščerba consacre aux parties du discours en russe [Ščerba, 1928 (2004, pp. 81-82)]), en les considérant en même temps comme des éléments linguistiques primaires et des «vestiges» des étapes précédentes de l'évolution langagière. N'ayant pas de preuves pour parler de l'influence directe de l'un de ces chercheurs sur l'autre, précisons néanmoins que Tesnière et Ščerba se connaissaient personnellement. Quoi qu'il en soit, à la différence des marristes, Tesnière est allé plus loin dans son étude des interjections – même si lui non plus ne leur a pas consacré de très longs développements. Comme J.-M. Barberis l'a remarqué au sujet de Tesnière, «il a pourtant le mérite d'avoir accordé à l'interjection quelque attention, à l'époque où l'aspect protéiforme et difficilement classable de ces petits mots incitait beaucoup de grammairiens et linguistes à les passer sous silence» (Barberis, 1995, p. 199). Par exemple, tout en disant que les interjections constituaient «des éléments non analysables» (Tesnière 1995b, p. 409 ; cf. aussi les définitions suivantes dans sa *Petite grammaire russe* : «Mots-phrases. – L'expression la plus élémentaire de la pensée se fait au moyen de mots plus ou moins *inanalysables*, équivalant chacun à une phrase entière. [...] Interjections. – Les mots-phrases affectifs, appelés interjections, reproduisent un bruit [onomatopée] ou expriment un sentiment» [Tesnière 1934, p. 111, nous soulignons]), Tesnière a proposé une classification des mots-phrases (Tesnière, 1959 [1965, pp. 96-99]) et a développé à leur sujet plusieurs observations intéressantes, comme par exemple la thèse sur certaines ressemblances qui existeraient entre les interjections et les apostrophes, etc. (*ibid.*, p. 171).

- l'interjection bretonne *habo* 'au loup !' serait apparentée au verbe français *aboyer*, les deux étant dérivés du nom qui signifie 'chien' : le lien sémantique entre *habo* et *aboyer* serait pour Marr l'une des «preuves» de la transposition du nom qui désigne le 'chien' sur le 'loup' (*ibid.*, p. 243) (d'après la loi de la sémantique fonctionnelle, cf. Velmezova, 2007, pp. 239-240) ;

- l'interjection oudmourte qui signifie 'tiens !' (cf. *na!* en russe) serait dérivée de la 'main' (Marr, 1931b [1933-1937, p. 499]) ;

- en oudmourte également, l'interjection qui exprime l'étonnement *ma-ma-ma* serait dérivée d'un nom qui signifie 'dieu' ou 'totem' (*ibid.*, p. 504).

C'est dans un article datant de 1926 (Marr 1926) que Marr exprime de façon la plus claire ses points de vue sur l'origine des interjections. Il s'agit d'un article polémique contre A. Bogdanov (1873-1928) au sujet des origines du langage. D'après Bogdanov (Bogdanov 1925), tous les mots des langues modernes auraient été dérivés soit des «interjections du travail» [*trudovye meždometija*] (les cris que les gens auraient poussé jadis en travaillant), soit des «interjections émotionnelles» [*émocional'nye meždometija*] qui expriment les sentiments. Or, si les interjections du premier groupe auraient beaucoup changé avec le temps, les «interjections émotionnelles» seraient restées pratiquement les mêmes : c'est la raison pour laquelle on pourrait interpréter les mots comme *aie*, *ah*, etc. comme des vestiges des stades primaires de l'évolution du langage. En critiquant la position de Bogdanov, Marr insiste sur le fait que, premièrement, il serait impossible de prouver que les «interjections émotionnelles» ne seraient pas, à leur tour, dérivées de ce que Bogdanov désigne comme les «interjections du travail» (Marr, 1926 [1933-1937, p. 80]). D'après Marr, l'homme primitif éprouvait bien plus le besoin d'exprimer les idées liées à son travail que ses sentiments personnels (*ibid.*). En outre, même les «interjections du travail», d'après Marr, seraient dérivées des mots lexicaux. Si, par exemple, Bogdanov voyait l'origine du verbe allemand *hauen* 'couper', 'fendre' dans l'«interjection du travail» *ha* (le bûcheron pousserait ce son en coupant du bois, cf. *han* en français et *ux* en russe), Marr affirme que dans toutes les langues les verbes ayant cette sémantique ne pourraient être dérivés que de la 'main' (cf. entre autres la ressemblance phonétique entre les mots correspondants en russe : *rubit* 'couper' vs. *ruka* 'la main') : toujours d'après la loi de la sémantique fonctionnelle, le nom de la 'main' (la main serait le premier outil de production) aurait été transposé sur tous les outils, y compris sur la 'hache'. De ce dernier mot aurait été dérivé le verbe 'couper' (cf. Velmezova, 2007, pp. 242-245). Si on résume les idées de Marr au sujet de l'origine des interjections, on pourrait dire que, d'après lui, l'homme primitif ne pouvait pas se permettre d'utiliser comme interjections les premiers mots (d'ailleurs si peu nombreux : à l'origine, il n'y aurait eu qu'un *seul mot* à la disposition de l'humanité [Marr, 1925 (1933-1937, p. 217)]).

Ainsi, en partant des principes théoriques généraux de Marr qui étaient influencés par la philosophie spencérienne (l'évolution du langage, y compris de la syntaxe, du diffus vers le non-difus), ses élèves et adeptes sont parfois arrivés à d'autres conclusions que Marr lui-même.

© Ekaterina Velmezova

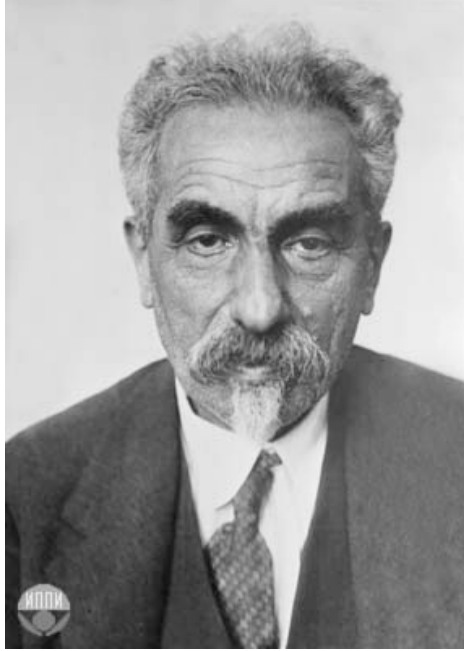
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AASR FSP : *Archives de l'Académie des Sciences de Russie*, Filiale de Saint-Pétersbourg.
- ALPATOV Vladimir, 1991 : *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*. Moskva : Nauka. [L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]
- BARBERIS Jeanne-Marie, 1995 : «L'interjection: de Tesnière à l'analyse de discours», in Madray-Lesigne Fr. et Richard-Zappella J. (éd.), *Lucien Tesnière aujourd'hui (Actes du Colloque international de Rouen)*, Louvain – Paris : Peeters, pp. 199-206.
- BOGDANOV, Aleksandr, 1925 : «Učenie o refleksax i zagadki pervobytnogo myšlenija», in *Vestnik Kommunističeskoj Akademii*, kniga X, pp. 67-96. [La théorie des réflexes et les énigmes de la pensée primitive]
- ČIKOBAVA Arnol'd, 1985 : «Kogda i kak èto bylo ?», in *Ežegodnik iberijsko-kavkazskogo jazykoznanija*, Tbilisi, XII, pp. 9-23. [Quand et comment cela s'est-il passé ?]
- KACNEL'SON Solomon, 1936 : *K genezisu nominativnogo predloženiya*, Moskva – Leningrad : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR. [Genèse de la proposition nominative]
- , 1937 : «N.Ja. Marr i nemeckij jazyk», in *Jazyk i myšlenie*, vol. VIII, pp. 271-277. [N.Ja. Marr et la langue allemande]
- MARR Nikolaj, 1908 : «Predvaritel'noe soobščenie o rodstve gruzinskogo jazyka s semitičeskimi», in MARR 1933-1937, vol. I, pp. 23-28. [Remarques préliminaires sur la parenté du géorgien avec les langues sémitiques]
- , 1916 : «Kavkazovedenie i abxazskij jazyk», in MARR 1933-1937, vol. I, pp. 59-78. [La caucasologie et la langue abkhaze]
- , 1920 : «Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètmičeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury», in MARR 1933-1937, vol. I, pp. 79-124. [Le Caucase japhétique et le troisième élément ethnique dans la création de la culture méditerranéenne]
- , 1922a : «Čem živet jafetičeskoe jazykoznanie? (Ego osnovnye problemy i vydvinutye im naučnye voprosy, ego obščenučnoe i obščestvenno-praktičeskoe značenie i dostiženija i pereživaemoe im v

- nastojščee vremja ispytanie)», in MARR 1933-1937, vol. I, pp. 158-184. [De quoi vit la linguistique japhétique ? (Ses problèmes principaux et les questions scientifiques qu'elle se pose, son rôle scientifique et social, ses succès et les épreuves par lesquelles elle passe actuellement)]
- , 1922b : «Jafetidy», in MARR 1933-1937, vol. I, pp. 125-136. [Peuples japhétiques]
- , 1924 : «Ob jafetičeskoj teorii», in MARR 1933-1937, vol. III, pp. 1-34. [Sur la théorie japhétique]
- , 1925 : «K proisxoždeniju jazykov», in MARR 1933-1937, vol. I, pp. 217-220. [Sur l'origine des langues]
- , 1926 : «K voprosu o pervobytnom myšlenii v svjazi s jazykom v osveščanii A.A. Bogdanova», in MARR 1933-1937, vol. III, pp. 78-84. [Au sujet de la pensée primitive en rapport avec le langage selon A.A. Bogdanov]
- , 1927a : «Ištar' (Ot bogini matriarxal'noj Afrevrazii do geroini ljubvi feodal'noj Evropy)», in MARR 1933-1937, vol. III, pp. 307-350. [Ištar' (D'une déesse de l'Afro-Eurasie matriarcale à l'héroïne d'amour de l'Europe féodale)]
- , 1927b : «Jafetičeskaja teorija. Obščij kurs učenija ob jazyke», in MARR 1933-1937, vol. II, pp. 3-126. [La théorie japhétique. Cours général sur la théorie du langage]
- , 1928 : «Postanovka učenija ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk», in MARR 1933-1937, vol. IV, pp. 53-84. [La théorie du langage à l'échelle mondiale et la langue abkhaze]
- , 1929a : «Aktual'nye problemy i očerednye zadači jafetičeskoj teorii», in MARR 1933-1937, vol. III, pp. 61-77. [Problèmes et tâches actuels de la théorie japhétique]
- , 1929b : «Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom?», in MARR 1933-1937, vol. II, pp. 399-426. [Pourquoi il est si difficile de devenir linguiste-théoricien?]
- , 1930a : «Bor'ba klassov v gruzinskix versijax evangel'skogo teksta (K datirovke Adyškogo evangelija i opjat' k voprosu o skifax-rusax)», in MARR 1933-1937, vol. III, pp. 351-358. [La lutte des classes dans les versions géorgiennes d'un texte de l'Evangile (Pour dater le texte de l'Evangile trouvé dans le village d'Adyš et pour revenir au problème des Scythes-Russes)]
- , 1930b : «Jafetičeskie zori na ukrainskom xutore (Babuškiny skazki o Svin'e Krasnom Solnyške)», in MARR 1933-1937, vol. V, pp. 224-271. [Les aurores japhétiques dans un khoutor ukrainien (Les contes de grande-mère sur le Cochon-Soleil Rouge)]
- , 1930c : «Jazyk i pis'mo», in MARR 1933-1937, vol. II, pp. 352-371. [Le langage et l'écriture]
- , 1930d : «Pervaja vydviženčeskaja jafetidologičeskaja èkspedicija po samoobsledovaniju mariev», in MARR 1933-1937, vol. V, pp. 438-466.

- [Première expédition japhétidologique pour étudier les Maris organisée par des chercheurs maris promus à des postes importants]
- , 1931a : «Jafetičeskie jazyki», in MARR 1933-1937, vol. I, pp. 290-311. [Les langues japhétiques]
- , 1931b : «Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk (K udmurtskoj èkspedicii Naučno-issledovatel'skogo Instituta narodov Sovetskogo Vostoka)», in MARR 1933-1937, vol. V, pp. 467-533. [La politique linguistique de la théorie japhétique et la langue oudmourte (Au sujet de l'expédition oudmourte de l'Institut d'étude des peuples de l'Orient Soviétique)]
- , 1933-1937 : *Izbrannye raboty*, vol. I-V. Moskva – Leningrad : Izdatel'stvo gosudarstvennoj Akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I) – Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V). [Œuvres choisies]
- MEŠČANINOV Ivan, 1929 : *Vvedenie v jafetidologiju*. Leningrad : Priboj. [Introduction à la japhétidologie]
- MIXANKOVA Vera, 1949 : *Nikolaj Jakovlevič Marr*, 3^{ème} éd. Moskva – Leningrad : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR (1^{ère} éd., 1935). [Nikolaj Jakovlevič Marr]
- NIKOLAEVA Tat'jana, 2000 : «Neskol'ko slov o lingvističeskoj teorii 1930-x : fantazii i prozrenija», in Iomdin L. & Krysin L. (éd.), *Slovo v tekste i v slovare. Sbornik statej k semidesjatiletiju akademika Ju.D. Apresjana*. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, pp. 591-607. [Quelques mots sur la théorie linguistique des années 1930 : fantaisies et perspicacité]
- NIKOL'SKIJ Vladimir, JAKOVLEV Nikolaj, 1949 : *Kak vznikla čelovečeskaja reč'*, Moskva : Gosudarstvennoe izdatel'stvo kul'turno-prosvetitel'noj literatury. [Comment est apparue la parole humaine]
- SERIOT Patrick, 2004 : «L'affaire du petit drame : filiation franco-russe ou communauté de pensée ? (Tesnière et Dmitrievskij)», in *Slavica Occitania*, 2004, № 17, pp. 93-118.
- SPENCER Herbert, 1864 [1907] : *Les premiers principes*. Paris : F. Alcan, 1907.
- ŠČERBA Lev, 1928 [2004] : «O častjax reči v russkom jazyke», in Ščerba L.V. *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Moskva : URSS, 2004, pp. 77-100. [Sur les parties du discours en russe]
- , 1935 [2001] : «O "diffuznyx zvukax"», in Neroznak V.P. (éd.), *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija. Antologija*. Moskva : Academia, 2001, pp. 360-362. [Sur les «sons diffus»]
- TESNIERE Lucien, 1934 : *Petite grammaire russe*, Paris : Didier et Cie.
- , 1959 [1965] : *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Librairie C. Klincksieck.
- , 1995a : «Curriculum vitae de Monsieur Lucien Tesnière», in Madray-Lesigne Fr. et Richard-Zappella J. (éd.), *Lucien Tesnière aujourd'hui (Actes du Colloque international de Rouen)*. Louvain – Paris : Peeters, pp. 410-412.

- , 1995b: «Eléments d'un rapport sur l'activité de Monsieur Tesnière», in Madray-Lesigne Fr. et Richard-Zappella J. (éd.), *Lucien Tesnière aujourd'hui (Actes du Colloque international de Rouen)*. Louvain-Paris : Peeters, pp. 405-409.
- THOMAS Lawrence, 1957 : *The Linguistic Theories of N.Ja. Marr*. Berkeley – Los Angeles : University of California Press.
- VELMEZOVA Ekaterina, 2005a : «Les “lois du sens diffus” chez N. Marr», in *Cahiers de l'ILSL*, № 20, pp. 343-361.
- , 2005b : «V načale byla... diffuznost' ? O filosofsko-èpistemo-logičeskix predposylkax nekotoryx èvoljucionistskix teorij v lingvistike v konce XIXogo – načale XXogo veka», in Toporov V.N. (éd.), *Jazyk. Ličnost'. Tekst. Sbornik statej k 70-letiju T.M. Nikolaevoj*. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, pp. 73-86 [Au commencement était... le diffus ? Sur les prémisses philosophiques et épistémologiques de certaines théories linguistiques évolutionnistes à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle]
- , 2007 : *Les lois du sens : la sémantique marriste*. Berne : Peter Lang.



Nikolaj Marr (1864-1934)